

Maupassant revisité L'Algérie, blancheur et tourments Maupassant revisited Algeria, whiteness and torment

* LASHEB Mohammed¹, LASHEB Mecherki²
Université Mohamed Ben Ahmed Oran2- Algeria¹

Université Paris 8- France²

¹ lasheb.mohamed@yahoo.fr

² mecherkil@yahoo.fr

d/recép:15/04/2020

a/ acc: 14/07/2020

d/ pub: 07/11/2020

Résumé:

Guy De Maupassant est considéré comme l'un des écrivains français qui se sont intéressés au Maghreb en général et à l'Algérie de façon particulière. Le présent article traite la perception que porte cet auteur sur l'histoire, la politique et la société en Algérie. La réflexion dans ce travail est axée sur deux volets ; sociologique informant sur l'organisation religieuse et culturelle de la société algérienne et historique du moment où l'on évoque les grandes batailles de Bouamama et de l'Emir Abdelkader et la politique française adoptée en colonie. Aussi, est-il question de décrire l'aspect psychologique de l'algérien pendant l'occupation française.

Mots-clés: Art et littérature ; Résistance ; Culture ; Histoire ; Société.

Abstract:

Guy De Maupassant is considered to be one of the French writers who were interested in the Maghreb region, in general, and in Algeria in a particular way. The present paper handles the author's perception of history, politics and society in Algeria. The thought in this work focuses on two aspects; sociological, when dealing with the religious and cult organization of Algerian society; and historical when we tackle about the great battles of Bouamama and Emir Abdelkader and the French policy adopted in colony. It is, therefore, a question of describing the psychological aspect of the Algerian man during the French occupation.

Keywords: Art and Literature, Resistance, Culture, History, Society.



Introduction

Juger l'œuvre de Maupassant à l'aune de nouvelles approches ou critiques invite à redécouvrir un fabuleux héritage littéraire légué

* LASHEB Mohammed. lasheb.mohamed@yahoo.fr.

aux chercheurs et étudiants ainsi qu'à tous les rêveurs ou amoureux de l'esthétique réaliste. Lire ou relire Maupassant installe à chaque fois le lecteur dans un voyage à la découverte de choses, de lieux ou de personnages apparemment simples que l'œil de l'artiste s'évertue à transformer en objets d'art. De la simplicité et du quotidien, l'auteur de nombreux contes, nouvelles, romans, poésies, fait jaillir l'éclat. Maupassant ; magicien? Illusionniste? Ses récits nous rassurent: Maupassant n'est pas un simple faiseur de mots, c'est un créateur, penseur et artiste à la fois. Son génie est à la hauteur de la clarté de son écriture limpide qui réveille le plaisir de lire.

Avide de connaître rapidement tout ce qui l'entoure, Maupassant transforme la banalité de ses sujets et la menaçante torture de l'habitude des moments en récits poignants, parfois cruels, dans une atmosphère d'une densité intense. Il peint la société qu'il côtoie tous les jours, celle de sa Normandie natale en tant qu'écrivain, mais aussi celle bannie, sous le joug de l'occupation coloniale française, en tant que journaliste écrivain au journal « le Gaulois ». Refusant la répétition de la vie quotidienne, Maupassant abandonne un métier stable qui l'enferme et choisit d'écrire de contes et nouvelles essentiellement qui font sa gloire: *Boule de suif*, *Le Horla*...constituent des références dans le genre. Ses sources d'inspiration ne sont autres que sa compagne de Normandie, les paysans, la mer, la femme, le bourgeois, ceux enfin succombant à un destin cruel aux horizons rayés. En traçant les portraits de ses personnages, il fournit au conte sa dimension sociale. L'évocation de ses personnages distincts dans les récits aborde en même temps les thématiques sociales qui révèlent les ambiguïtés des individus par des clichés ainsi que les angoisses manifestées par l'auteur plongé dans une vie trépidante que la gloire lui ouvrent: cupidité de paysans, hypocrisies bourgeoise, aventuriers de tout bord, exhibition de la femme, vagabond sont des sujets saisis dans la densité de leurs apparitions.

Louis Forestier, Armand Lanoux, Nadine Satret, Bernard Pivot rendent hommage au prodige normand. Quoi de plus naturel que le cinéma, la télévision ou la radio s'emploient à leur tour de fixer pour la postérité définitivement la clarté et la transparence d'une vision du monde unique par sa charge émotionnelle, son charme et sa crudité à la fois.

L'écriture de Maupassant reste une caisse de résonance pour qui veut saisir les aspects de la vie et de l'humanité imaginés par cet écrivain qui souligne les éléments avec de fortes sensations dans un réalisme embrasant. Le fantastique qui caractérise nombre de ses récits ajoute à l'intérêt du lecteur le goût de l'insondable, du mystère, de l'inconnu.

Cent-vingt sept années se sont écoulées depuis la disparition de celui qui a signé de sa plume en lettres l'or le conte français. Un intérêt particulier est réservé à l'étude et à la recherche sur l'auteur et son œuvre ; ainsi une place importante est accordée à son œuvre dans les programmes des collèges et lycées. La richesse, le volume et la variété de thèmes et sujets abordés dans l'œuvre de Maupassant retient particulièrement l'attention des universitaires et chercheurs du monde entier.

Cependant, en parcourant ses récits, le lecteur est tout de suite frappé par la place importante mais peu glorieuse accordée à la femme. En effet, Maupassant aime beaucoup les femmes, à commencer par sa mère Aude, il n'en a jamais manqué, des bourgeoises, des Aristocrates, des courtisanes, des filles d'hôtels ou de maisons de tolérance, des Africaines, des juives, etc. Qu'il en mourra d'ailleurs lentement touché par la syphilis à vingt-sept ans et dont il ne se remettra jamais bien.

Intéressons-nous dans cet article particulièrement à ses chroniques et ses voyages en Algérie qui devient une toile à ciel ouvert pour cet artiste totalement fasciné par la découverte d'un pays dont le climat, la géographie, les hommes, les femmes et les Saints inspirent de tableaux d'une incommensurable beauté. Maupassant voyage en Algérie en tant que journaliste-écrivain au *Gaulois* pour couvrir aussi le soulèvement contre l'occupant français de Cheikh Bouamama de la tribu des Ouled-Sidi-Cheikh dans le sud Oranais à proximité de Géryville, actuellement El-Bayadh. Une grande page d'histoire de la lutte armée est renvoyée à travers ses chroniques. Maupassant fut tout de suite frappé par les visages qu'il croise : celui de l'Arabe l'interpelle déjà, Maupassant cherche à comprendre ce qui se passe dans la tête de l'Arabe, ce qui hante son âme, mais ne s'arrête pas uniquement à lui ; le Mozabite, le Touareg, le Kabyle, la femme des maisons closes, puis la grande Mosquée, la Zaouia de Sidi Abderahmane fascinent tout autant le poète.

Le regard de l'artiste se pose alors passionnément sur les lieux et les êtres d'un pays vivant sous le joug de la colonisation française avec amour et génie. Maupassant s'est déjà épanoui dans l'art du conte dès la parution de *boule de suif* et dans le roman avec *une vie*. Sous l'influence de Flaubert, l'auteur de *Bel-Ami* décide très tôt de s'éloigner de tout ce qui peut répéter le quotidien et par conséquent l'atmosphère d'une « vie casée ». Sa production littéraire n'empruntera jamais les dédales d'un imaginaire débridé ou quelque perspective vénale. Sa vocation d'écrivain s'affirme dans des contes cruels et fantastiques qui font le plaisir du lecteur.

Ainsi, fasciné par la blancheur des maisons de la Casbah et par l'insondable profondeur qui habite les individus étranges dont il cherche à percer les inquiétudes et la foi, Maupassant fait accompagner son art les vicissitudes de l'histoire des peuples. Si la Normandie natale a souvent servi de cadre de description de la société contemporaine moderne, l'Algérie, sous son soleil de feu, et les premiers retentissements d'une révolution qui s'annonce, ont nourri *Ecrits sur le Maghreb, Carnets de voyages*. Lire Maupassant, c'est entrer constamment dans un univers changeant les odeurs, les abus de noms, les accoutrements, les sons, les lumières... rien n'échappe à la boulimie des choses qui dévore Guy de.

Revisitons Maupassant en cette terre algérienne chaude, généreuse et envoûtante à la fois, qu'il a su magnifiquement colorer sans l'abîmer sous la ferveur de son verbe pour lui rendre toute sa générosité et sa liberté retrouvées.

1. L'Algérie de Maupassant

1.1. Une toile de peinture :

Maupassant découvre Alger ainsi que de nombreuses villes algériennes notamment du sud Oranais où ses missions de chroniqueur-journaliste le dirigeaient. Le voyage toujours vers le sud à la recherche de la chaleur et de lumière pour composer un froid indéfinissable qui commence à l'attendre. Il visite Touggourt, le M'Zab, L'oasis de Bou-Saâda, mais aussi Sétif et Kherrata qui seront le théâtre de manifestations de liberté des populations musulmanes indigènes massacrées horriblement par l'armée aidée par les colons et la police : le peuple algérien fête sa victoire sur le nazisme et son vœu à la liberté par 45000 victimes exécutées par les colons et les services de polices un certain 08 mai 1945. Maupassant voit la gorge de la chiffa, la vallée du Chlef, la Mitidja, Bogar, Saïda, Aïn el Hadjar, le

Kreïder, des terres et des espaces d'une beauté naturelle qui deviendront de plus en plus incertains au fur et à mesure que la menace de la révolte se fait entendre. Henry James écrit dans ce sens:

Tout aussi puissant est son sens visuel, l'appréciation rapide et immédiate de son regard, qui explique la concision et la vigueur singulières de ses descriptions. Celles-ci ne sont ni étirées, ni détaillées ; rien en elle n'évoque l'énumération, la tourmente d'esprit de l'observateur qui recense tous les éléments de sa liste pour être bien sûr que l'addition est complète. Son œil choisit sans erreur, scrupule, presque sans vergogne- il capte le détail qui contient l'essence même de l'objet ou de la scène, et en l'exprimant avec la brièveté consommée du maître, mais livre un tableau convaincant et original.¹

Partout en Algérie, le paysage, les hommes, les vêtements, les maisons, les lieux de cultes, les voix inspirent l'écrivain qui sait ressortir le charme qu'abritent ses découvertes. La lumière du soleil d'Algérie réchauffe le voyageur Maupassant.

1.2. Alger la blanche :

Dans Alger, Maupassant redécouvre la couleur blanche si chère à la restitution de ses sensations et de ses sentiments. Ici se dresse « *la mosquée blanche, les murs de neige, la blancheur soyeuse du burnous éclatant...* » L'artiste est fasciné par la blancheur des murs des maisons, des mosquées, des habits portés par les indigènes, comme pour souligner une certaine pureté des choses ou l'innocence qui les habite. La blancheur d'Alger éclabousse l'œil du voyageur qui la fera découvrir aux français d'abord, puis au monde entier plus tard grâce à la traduction de l'œuvre de l'auteur de *la Maison Tellier*. La description superbe d'Alger réveille encore de nos jours bien des nostalgies :

De la pointe de la jetée, le coup d'œil sur la ville est un ravissement. On regarde extasié cette cascade éclatante de maisons dégringolant les unes sur les autres du haut de la montagne jusqu'à la mer. On dirait une écume de torrent, une écume d'une blancheur folle, et de place en place, comme un bouillonnement plus gros, une mosquée éclatante luit sous le soleil.²

Poète, Maupassant part à la recherche d'un ailleurs, la conjoncture historique de la France lui offre la possibilité de s'évader en des lieux immenses infinis, que rien ne délimite, noyés dans le feu d'un soleil très tôt levé. Le sable brûlant du Sahara attire le poète, l'immensité du désert évoque l'exil du poète à la recherche de sa plénitude avec la nature.

On rêve toujours d'un pays préféré, l'un de la Suède, l'autre des Indes : celui-ci de la Grèce et celui-là du Japon. Moi, je me sentais attiré vers l'Afrique par un impérieux besoin, par la nostalgie du Désert ignoré, comme par le pressentiment d'une passion qui va naître. Je quittai Paris le 06 juillet 1881 je voulais savoir cette terre du soleil et du sable en plein été, sous la pesante chaleur, dans l'éblouissement furieux de la lumière.³

1.3. L'Arabe de Maupassant :

Après avoir épuisé les personnages de toutes les catégories sociales de Normandie, voilà que Maupassant découvre l'étranger, l'Arabe, qui exerce sur lui dès les premières apparitions un attrait particulier. Avec la découverte d'Alger, l'ethnologue Maupassant met en scène ses populations, en particulier celle de l'Arabe qui l'interpelle à plus d'un titre. Il décrit ses aspects apparents, ses habits, appréhende ses sentiments, écoute son silence, redoute son regard plein d'incompréhensions, il n'a pas souvent dit au chapitre cet Arabe et comment alors interpréter ses tourments ? La voix de l'Arabe s'entend parfois dans des lieux publics qu'il fréquente, elle psalmodie les versets du Coran en gardant tout son mystère. Il tente de percer la personnalité des Algérois autant que la facture de leurs demeures ou leurs lieux de prière. Il est frappé par le sentiment puissant spirituel qui guide ces fidèles se rendant régulièrement aux mosquées : « *Nous sommes, en effet, chez des hommes, où l'idéologie religieuse domine tout, efface tout, règle les actions, étirent les consciences, moule les cœurs, gouverne la pensée, prime tous les intérêts, toutes les préoccupations* ». ⁴

Ses enquêtes et ses missions le mèneront à penser la personnalité de l'Arabe essentiellement à travers sa foi et à sa soumission ç Allah et son prophète Mohammed- que la paix et le salut soient sur lui-, il écrit dans cette perspective l'une de ses conclusions les plus frappantes à laquelle il soit parvenu indéniablement dans son quotidien pour mieux l'observer. A ce propos, il tranchera sur ses

conclusions : « *Nous ne découvrons guère la nature spontanée au primaire de l'Arabe sans qu'elle ait été, pour ainsi dire, recréé par sa croyance, par le Coran, par l'enseignement de Mohammed. Jamais aucune autre religion ne s'est incarnée ainsi en des êtres* ». ⁵

Maupassant voyage beaucoup, il sillonne tout le pays en Algérie ; son intérêt pour la connaissance de l'autre, sa curiosité littéraire, son humanisme le poussent à distinguer les moindres détails pour mieux renseigner son lecteur et faire preuve de probité intellectuelle mais surtout pour rester fidèle à lui-même sur la conception de l'écriture et la création. Maupassant distingue grâce à son sens de l'observation et de l'interprétation des signes ; les arabes des tentes, de grands cavaliers admirables de prestesse remarquables dans ses chroniques ; il suffit que le regard se fixe pour que la magie opère. Ce qui captive Maupassant ce sont les objets, les personnages, leurs manières. Dans sa préface sur *De Tunis à Kairouan*, Henri Mitterrand n'a pas manqué de le souligner justement ;

D'entrée de jeu, sur quoi son regard se fixe-t-il ? sur le costume, sur la démarche, sur les signes extérieurs d'un monde ou « l'idée religieuse » fixe « l'ordre austère », de toutes les conduites affichées, et de leurs parements. C'est le propos d'un sémiologue, qui repère, inventorie et déchiffre les éléments d'un code. ⁶

Dans une correspondance à son amie Geneviève Straus, Maupassant donne cette réflexion :

J'ai eu ces jours-là un inexprimable mépris pour les civilisés qui dissertent, argumentent et raffinent [...] Ici, je la vois, je la comprends, je la découvre. L'Arabe, dans sa hutte de branches et d'herbes, à moitié nu, à moitié idiot, fanatique et bestial, est un être aussi intéressant que Jules Lemaître. ⁷

1.4. Zaouias et Mosquées

L'existence de ces lieux de culte avertit le voyageur qu'il se trouve en terre d'Islam le mot « Islam » dans sa polysémie en tant que « religion » et « paix ». Ce qui fera écrire à Maupassant tombé sous la charme de la beauté des lieux et de l'atmosphère qui y règne « *Tout est simple, tout est nu, tout est blanc, tout est doux, tout est paisible en ces asiles de foi, ...* » ⁸

Maupassant s'intéresse au fonctionnement de mosquées et Zaouias pour mieux comprendre la société algérienne, ce qui la fonde,

la rassemble la cimente. Le rôle des Zaouias et des Mosquées a constitué indéniablement un rempart contre le phénomène d'acculturation imposé par le système colonial. Maupassant a vite compris que les mosquées et Zaouias, indépendamment de leur statut originel de lieux de culte, servent aussi d'école coranique et de tribunal pour rendre justice selon le droit musulman. « *Par des « Cadis » ou des « Cheikhs » attirés : tout est là dans cette douce et paisible enceinte, la religion, la justice, l'instruction* »⁹

Le journaliste chroniqueur atteste de la portée et des valeurs arabo-musulmanes dans leur apport dans la civilisation de l'espèce humaine. Dans la Mosquée « Ketchaoua », Maupassant admire les fidèles sous la volonté du maître tout puissant et miséricordieux : « *sans cesse, le Arabes entrent, des humbles, des riches, le portefaix du port, l'ancien chef, le noble sous la blancheur soyeuse de son burnous éclatant. Tous pieds nus, font les mêmes gestes, prient le même Dieu avec la même foi exaltée et simple, sans pose et sans distraction* »¹⁰

Cet intérêt de Maupassant pour la mystique musulmane se trouve bien soulignée par Arnaud Lanoux. Constituant la plus forte et la plus visible des facettes de l'identité des populations musulmanes, la religion du prophète Mohammed permet, ouvre par la pratique et la foi observables chez les fidèles une connaissance de l'intérieur de son sujet essentiel dans sa mission de journaliste littéraire.

2. Littérature et réflexion politique

2.1. Reportage sur la situation en Algérie :

Les colonisés sont identifiés sous la couleur blanche « *Tout est blanc* », à la mosquée, « *ils sont tous pieds nus* » l'utilisation fréquente du déterminant tout comme ensemble et tous comme « unis collectivement » pour caractériser l'organisation sociale des indigènes souligne la puissance de l'appartenance aux mêmes valeurs des individus. Cela n'a pas échappé au reporter avisé conscient de la présence effective d'une force populaire qui ne demande qu'à être guidée dans sa quête de liberté. Son expérience d'homme et d'écrivain, son amour pour la justice et le droit, sa conscience enfin lui directe avec son regard sur la question algérienne dont il maîtrise les causes et les conséquences à venir : ainsi, de retour à Alger, il continue d'envoyer au pourtant très conservateur *Gaulois* des articles courageux qui montrent l'envers de l'administration coloniale et

stigmatisent les fonctionnaires avariés et prennent la défense des indigènes algériens.

Dès qu'on débarque, une large enseigne vous tire l'œil : « Skating-Ring Algérien » ! et dès les premiers pas on est saisi, gêné par la sensation du progrès mal appliqué à ce pays, de la civilisation brutale, gauche, peu adaptée aux mœurs, au climat et aux gens. C'est nous qui avons l'air de barbares au milieu de ces barbares, brutes il est vrai, mais qui sont chez eux et auxquels les siècles ont appris de coutumes dont nous semblons n'avoir pas encore compris le sens. Napoléon III a dit un mot (peut-être soufflé par un ministre) : « ce qu'il faut à l'Algérie, ce n'est pas des conquérants, mais des initiateurs ». Nous sommes restés des conquérants brutaux, maladroits, infatués de nos idées toutes faites. Nos mœurs imposées, nos maisons parisiennes, nos usages choquent sous le ciel comme des fautes grossières d'art, de sagesse et de compréhension. Tout ce que nous faisons semble un contresens, un défi à ce pays non pas tant à ses habitants qu'à la terre elle-même ». Maupassant, Guy De, Lettres ses habitants qu'à la terre elle-même.¹¹

L'Artiste est déçu du sort réservé à cette terre abîmée, sa toile, par la bêtise de l'homme. Il s'élève contre le déchirement des harmonies qu'offre ce pays aux richesses naturelles et humaines insoupçonnées. Ainsi, la réflexion politique du journaliste rejoint le reportage littéraire inspiré par l'Algérie enchanteresse qui se laisse conter ses charmes et son inquiétude à venir. Après l'insurrection de l'Emir Abdel-Kader qui a donné naissance à l'Algérie moderne, voilà que le sud Oranais se soulève quelques années après sous la direction des tribus de Bou-Amama qui appellent à la révolte pour chasser l'occupant et recouvrer la liberté. « Une autre analyse l'amène à conclure que les usuriers juifs, qui, selon lui, tiennent sous leur coupe tout le sud de l'Algérie, sont le fléau, la plaie saignante de notre colonie, le plus grand obstacle à la civilisation et au bien-être de l'Arabe ». ¹²

Maupassant remarque à quel prix les colons réussissent à s'implanter : expropriation des terres aux Arabes, d'où le rapport de haine et de défiance qui prépare à la révolte. Critiquant l'administration française, l'incompétence et l'incapacité du personnel

« ratés de toutes les professions » et du gouverneur en place, Maupassant, sous la signature d' « un colon », signale dans ses articles au *Gaulois* les causes du soulèvement des tribus des Ouled- Sidi-Cheikh : « *Quant aux causes de l'insurrection, il osait accuser la manière dont on spoliait, expropriait, exploitait l'indigène pour livrer le pays aux Européens. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que de familles entières, tombées dans la misère, rejoignirent les insurgés* ». ¹³

Il n'y a pas que la faim et la misère, le désir irrépessible de liberté cher à tous les peuples soulève les tribus sous le joug du colonialisme intolérable. Maupassant fait découvrir à travers ses tableaux et ses portraits l'existence d'une culture et d'un art raffiné chez les indigènes ainsi qu'un savoir artisanal ancestral qui dénote d'une présence de civilisation qui frappe l'imagination. Côté des tensions et des inquiétudes signalées dans le territoire du Sud Oranais, le poète n'oublie pas de peindre avec plaisir et sensualité ailleurs tout trésor qui l'enchantent offrant ainsi une opposition terrible entre la présence du beau partout saisi et les cruautés des hommes. Ainsi, devant des danseuses couvertes de bijoux, Maupassant exalte cette présence de la beauté avec passion et grâce.

Et toujours des diadèmes dont quelques-uns sont princiers. La poitrine noyée sous les colliers, les médailles, les fins bijoux ; et deux fortes chaînettes d'argent font tomber jusqu'au bas ventre une grosse serrure de même métal, curieusement ciselée à jour et dont la clef pend au bout d'une autre chaîne. [...] j'en ai vu une dont le collier était formé de huit rangées de pièces de vingt francs. Elles gardent ainsi leur fortune, leur chevilles sont en argent pur et d'un poids surprenant ; en effet, dès qu'elles possèdent en pièces d'argent la valeur de deux ou trois cents francs, elles les donnent à fonde aux bijoutiers mozabites, qui leur rendent alors ces anneaux ciselés, ou ces serrures symboliques, ou ces chaînes, ou ces larges bracelets ». ¹⁴

En voyageant d'Oran vers les hauts plateaux de Saïda, Maupassant ne manque pas de décrire les inquiétudes des Français se trouvant particulièrement dans cette région. Le pays est incertain, les risques énormes de croiser les Arabes en révolte. La présence de vautours et de chacals le long de la ligne de chemin de fer du sud renseigne sur les dangers encourus, d'ailleurs certaines précautions

sont de rigueur : « *Le mécanicien, le corps penché en dehors, regarde sans cesse la voie qui peut être coupée ; et nous autres, nous inspectons l'horizon, très attentifs, en éveil dès qu'un filet de poussière semble indiquer au loin un cavalier encore visible. Nous portons des fusils et des revolvers* ». ¹⁵

2.2. Le soulèvement du Cheikh Bou-Amama :

Lorsqu'arrive Maupassant en Algérie en 1881, la révolte de Bou-Amama des Ouled-Sidi-Cheikh dans le sud Oranais est déjà d'actualité. Maupassant est trop lucide pour ne pas constater par lui-même les injustices de la colonisation et le manque de projets en direction des populations indigènes toujours chassées vers leurs quartiers misérables. L'administration ne leur reconnaît que peu de droits à l'existence : ils sont d'ailleurs « Indigènes » sans statut.

Beaucoup d'autres questions se lèvent et se heurtent en Algérie ; et chacun à Paris, comme ici d'ailleurs, me semble les trancher avec une hardiesse tranquille doublée d'une suffisance admirable. Les bêtises, énormes à première vue, débitées par les phraseurs avocats attirés de notre colonie, le point de vue étroit, patriotique si l'on veut, mais odieusement inhumain. Où ils se placent, donnent un désir ardent de tenter de comprendre quelque chose à cette situation unique au monde des populations étrangères. ¹⁶

Maupassant enquête et relève les injustices ou du moins ce qui les favorise pour en informer les opinions, principalement celle de ceux qui mènent les politiques de l'Algérie coloniale. Il avertit dans ses courriers sur les obstacles créés par le colon d'abord : « *Son étonnement le plus profond dans ce pays est que les colons ne sentent pas à quel point tout ce qu'ils prétendent y introduire est hors de propos, ou faisant contre-sens, comme il le dit si rien* ». ¹⁷

Plus loin, il remarque assez justement le comportement nuisible à l'image de la paix et du respect humain bafouée par des collaborateurs de la France, il en donne cet avis :

Grave erreur selon lui que la politique de la France qui consiste à faire ses alliés, ses alliés et ses représentants de chefs comme l'Agha de Saïda (qui est à l'origine de toute l'affaire de Bou-Amama), car ces petits potentats, soutenus par l'autorité militaire, sont le plus grand

obstacle à la pénétration de la civilisation française dans les tribus.¹⁸

Les avis de Maupassant sur la question du soulèvement de Bou-Amama appellent les gouvernements de l'époque à une réaction, *ses Ecrits sur le Maghreb*, indépendamment de leur valeur artistique, invitent à une prise de conscience des destinataires. Le soleil, la lumière, les indigènes, le climat du sud, les colons croisés sur ses routes de voyages, les demeures humbles permettant un renouvellement et une exploitation artistique à la hauteur des récits qui ont consacré son talent de conteur. Les couleurs et la variété des nuances avec lesquelles ses tableaux sont exposés contrastent avec l'horrible situation donnée à vivre dans le sud Oranais :

Saïda ! C'est une petite ville à la française qui ne semble habitée que par des généraux, [...] j'entends aboyer des chiens. Ils sont loin, et jappent par saccades comme s'ils se répondaient.

Mais bientôt ils approchent, ils viennent ; ils sont là maintenant conte les maisons, dans les vignes, dans les rues. Ils sont là, cinq cents, mille peut-être, affamés, féroces, les chiens qui gardaient sur les hauts plateaux les campements des Espagnoles. Leurs maîtres tué ou partis, les bêtes ont rôdé, mourant de faim ; puis elles ont trouvé la ville, et elles la cernent, comme une armée. Le jour, elles dorment dans les ravins, sous les roches, dans les trous de la montagne ; et, sitôt la nuit tombée, elles gagnent Saïda pour chercher leur vie.¹⁹

2.3. A la poursuite de l'âme arabe

Maupassant relève ce qui le frappe chez l'arabe, ce qui lui parle, ce qui l'impressionne. Il repère ce qui n'a jamais cessé de la captiver, à savoir des manières d'être. Il décrit les modes d'être au monde des Arabes. Bien évidemment, d'autres personnages de traditions différentes ou populations et militaires administrant cette Algérie colonisée ont croisé le regard ou le chemin du chroniqueur-journaliste sans qu'il s'y soit attardé longuement : le Turk, le colon, la femme du colon, les femmes espagnoles, la juive, le Kabyle, le M'zabite, l'officier militaire, l'administrateur n'ont retenu l'attention de l'écrivain que de manière toute relative, Maupassant voyage beaucoup et sillonne des régions entières d'Algérie en quête de soleil chaud et de découvertes de nouveaux horizon mais c'est à la poursuite

de l'âme arabe qu'il mobilise sa réflexion et son art, Avidé de connaître, Maupassant transgresse les habitudes dans ses démarches. Il pénètre son sujet par les sens avec amour et imagination, il en fait une œuvre d'art qu'il restitue avec bonheur à ses lecteurs. Au fil de ses reportages, Maupassant est séduit par l'image que lui renvoie l'Arabe, une image fugitive qui se confond avec la nature. En même temps qu'il avance dans le sud du pays qui évoque par le poète la conjoncture du néant et de la liberté, sous le soleil brûlant du désert qui le réchauffe, Maupassant note : « *Le soleil, le terrible soleil, le soleil du sud, qu'on ne connaît point de l'autre côté de la Méditerranée nous tombait sur les épaules, et nous avançons au pas, comme on fait toujours là-bas[...] tout le jour, on marcha sans rencontrer un arabe ni un Arabe* ». ²⁰

C'est dans des paysages dévorés cette lumière que Maupassant relate l'existence de l'Arabe arraché à sa liberté. Lorsqu'il croise cet Arabe, il se demande ce qui se passe dans la tête de ce colonisé. Son air de noblesse et de dignité exerce un attrait sur le chroniqueur.

Maupassant nomme l'Arabe sous ses plus beaux attributs : noblesse et dignité. Ce n'est pas une âme légère que le voyageur croise, mais une âme empreinte de résignation devant Dieu. Maupassant met l'Arabe au cœur d'une tragédie qui se joue et dont le dénouement prévoit son anéantissement. L'ethnologue impressionniste retrouve le Maupassant anthropologue normand dans ses récits et ses portraits aussi surprenants que profonds. Maupassant n'ignore point la force intérieure qui habite l'Arabe. Sa soumission au seul Dieu créateur et miséricordieux lui assure la force nécessaire qui l'aidera pour se rétablir dans ses défaillances. Pour l'Arabe, les défaites ne sont jamais irréversibles. La soumission à la volonté divine accroît son sentiment de résistance et de combat contre tout envahisseur. L'esprit du Martyre l'anime et oriente sa conduite et son courage.

3. Conclusion

Le passage de Maupassant, l'amant d'Alger la Blanche, fait dire au colon M. Aubalte qui a investi dans les vignobles pour répondre certainement aux besoins de l'économie française on enracinement et son *attachement* à cette terre généreuse qui a brassé tant de civilisations que la population actuelles s'en trouve empreinte, elle est constituée en fait d'une mosaïque de peuples : Ainsi, le colon aura cette pensée juste qui correspond à celle de l'auteur :

Non, on se fait à ce pays, et puis on finit par l'aimer. Vous ne sauriez croire comme il prend les gens pour un tas de petits instincts animaux que nous ignorons en nous. Nous nous y attachons d'abord par nos organes à qui il donne des satisfactions secrètes que nous ne raisonnons pas. L'air et le climat font la conquête de notre chair, malgré nous, et la lumière gaie dont il est inondé tient l'esprit clair et content à peu de frais.²¹

Les récits de voyage de Maupassant constituent des bulles de rêves. En sillonnant les régions d'Algérie, Maupassant participe à faire connaître ce pays de soleil à la société contemporaine. Il hante les lieux et les âmes, s'arrête et scrute la magie des « Zaouias » et « Mosquées » comme pour mieux s'imprégner de l'âme de l'Arabe qu'il ne cesse de traquer. Maupassant nous tend un miroir à travers ses portraits. Sensible aux misères des indigènes, Maupassant aura fourni une analyse très proche de la réalité de la situation politique de l'Algérie de l'époque, sa réflexion sur le colonialisme et ses méfaits reste claire. D'ailleurs ses idées seront reprises longtemps après son départ pour tenter de retrouver des solutions politiques au problème algérien. Son œuvre est connue en Russie par l'intermédiaire de Tourgueniev et les leçons du maître Flaubert sont indéniables quand on lit Maupassant. Cependant, celui qui écrit des personnages terribles comme « *le Diable* », « *Le vagabond* », « *L'Aveugle* », « *Le Gueux* », a écouté aussi des auteurs qu'il a lus, il a senti l'âme de l'Arabe sans pouvoir la restituer dans un conte en particulier. La démarche noble et le regard qui interroge, une adaptation harmonieuse à la nature et au climat chaud, l'esprit tourné vers la seule gloire d'Allah : c'est l'Arabe qui fascine le poète et le journaliste chroniqueur et dont le genre n'a pu se traduire ou se cerner dans un conte tant son âme reste éclairée et insaisissable à la fois. Marqué par la philosophie de Schopenhauer, Maupassant porte aussi un regard pessimiste sur la nature humaine. La bêtise de l'homme et sa méchanceté l'ont toujours inquiété. Maupassant voyage et nous fait voyager sur une terre oh! Combien chère à tous ceux qu'elle a accueillis et qui en sont tombés amoureux. Maupassant l'écrivain cède la place à l'artiste dès qu'il fixe son regard sur les êtres, les villages, les oasis, les tentes, les koubbas. Dans le pays cohabitent plusieurs origines, nationalités ; les coutumes, le langage, les traditions sont pratiquement régionales. Espagnols, Maltais, juifs, Arabe, Turcs,

Mozabites, Français, Portugais, Kabyles, Italiens, Corses... se côtoient dans une même fièvre d'amour vouée à cette terre chaleureuse. Même si la femme Arabe n'a droit qu'*aux murmures* des voix, et son mari à des *chuchotements* devant les colons et officiers militaires, il est écrit désormais quelque part que des clameurs venues de temps lointains annonceront les souhaits de liberté et d'équilibre. La beauté souillée d'Alger renaîtra dans les échos répercutés de la Casbah, théâtre de la Bataille d'Alger. Alger tourmentée, Alger meurtrie, Alger brûlée, mais Alger toujours Blanche, resplendissante et accueillante quelque soient les navires qui l'accostent semble relater notre conteur Maupassant.

Tout au long de ses voyages, le poète chante son amour et son attachement à ce pays, il regrette l'iniquité du système coloniale qu'il condamne courageusement en dénonçant les spoliations des terres arabes et s'insurge contre le sort fait aux Kabyles dans le journal *Le Gaulois*. Maupassant a librement laissé transparaître à travers ses chroniques l'idée d'universalité du genre humain en signalant les injustices commises à l'endroit des indigènes. Les voyages en Algérie de Maupassant permettent d'approcher plusieurs voies convergentes. L'artiste s'est substitué au chroniqueur et journaliste-écrivain pour au début de ses missions pour exprimer son sentiment sur un pays dominé qui n'entend plus continuer à subir les injustices. En cela, Maupassant laisse une page d'histoire différente de celle véhiculée par les gouvernants de l'époque. Tout en restant poète, conteur et chroniqueur ? Maupassant réussit à inscrire brillamment une page de l'histoire une page de l'histoire de la lutte des peuples su monde contemporain.

Références:

¹ James. H, (1987), *Sur Maupassant (précédé de) L'art de la fiction*, Collection Le regard littéraire, Bruxelles, Complexe, p 75

² Maupassant. G D, (1990), *Lettres d'Afrique, Alger à vol d'oiseau*, Paris, la Boite à documents, p 51

³ Maupassant. G D, (1993), *De Tunis à Kairouan*, (Au soleil), Bruxelles, éd complexe, p 5

⁴ Ibid, p 7

⁵ Ibid, p 8

⁶ Ibid, (Mitterrand. H, In Maupassant, G D), p 13

- ⁷ Maupassant. G D, (1900), Lettre à Geneviève Straus. In *La revues des revues, ULM7S*, p 484
- ⁸ Op. cit (Maupassant, 1993), p 9
- ⁹ Ibid
- ¹⁰ Ibid, p 10
- ¹¹ Op. cit (Maupassant, 1990), pp 52-53
- ¹² Maupassant G D, (1988), *Ecrits sur le Maghreb*, Paris, éd Minerve, p16
- ¹³ Satiat. N, (2003), *Maupassant*, Paris : Flammarion, p 245
- ¹⁴ Op. cit (Maupassant, 1990), p 97
- ¹⁵ Maupassant. G D, (2006), *Carnet de voyage*, Parais, Editions Rive droite, p 149
- ¹⁶ Op. cit (Maupassant, 1990), p 50
- ¹⁷ Op. cit (Maupassant, 1988), p 15
- ¹⁸ Ibid
- ¹⁹ Ibid, pp 49-50
- ²⁰ Op. cit (Maupassant, 1993), p 65
- ²¹ Maupassant. G D, (2008), *Nouvelles d'Afrique*, Paris, Palimpseste. (vol. 1), p 109